This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY

Digitized by Google

37596.101

Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

EDWIN CONANT

(Class of 1829)

This fund is $28,000, and of its income one quarter shall be spent for books and three quarters be used for the general purposes of the Library. — *Vote of the President and Fellows May* 28, 1892.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

25902

CHANSONNIERS NORMANDS

Digitized by Google

Cet opuscule a été tiré à cent vingt exemplaires numérotés, dont :

10 (*N*^{os} 1 *à* 10) *sur papier de couleur.*

25 (*N*^{os} 11 *à* 35) *sur grand papier de Hollande.*

85 (*N*^{os} 36 *à* 120) *sur papier collé.*

N^{o} 3

CET EXEMPLAIRE A ÉTÉ IMPRIMÉ

POUR

M. AUGUSTE POULET

A ALENÇON

Caen.—Imp. de F. Poisson. 1843.

Digitized by Google

CHANSONS

DE

MAURICE ET DE PIERRE DE CRAON

POËTES ANGLO-NORMANDS

DU XII^e SIÈCLE

PUBLIÉES

POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LES MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI

PAR

G.-S. TREBUTIEN

CONSERVATEUR-ADJOINT DE LA BIBLIOTHÈQUE
DE CAEN.

Pierre de Craon

CAEN

B. MANCEL, ÉDITEUR

Rue Saint-Jean, 66

1843

Digitized by Google

37596.101

HARVARD COLLEGE
DEC 6 1905
LIBRARY.

Lescaut jeune

Digitized by Google

A

LA MÉMOIRE

DE

M. FRÉDÉRIC VAULTIER

PROFESSEUR

DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

A

LA FACULTÉ DES LETTRES

DE

L'ACADÉMIE

DE

CAEN

Digitized by Google

Digitized by Google

Lorsque je fréquentais la Bibliothèque du Roi, pendant les cinq années que j'ai passées à Paris, de 1834 à 1838, j'avais copié, dans l'intention de les publier sous le titre assez inexact de *Cancionero Normand*, les chansonniers du XII^e^ et du XIII^e^ siècle, dont parle l'abbé de La Rue dans ses *Essais sur les Bardes et les Trouvères*. Mais il en a été de ce projet comme de tant d'autres projets littéraires que j'ai conçus et que je ne réaliserai jamais. Je donne aujourd'hui seulement les deux plus anciens de ces chansonniers. Au reste, je m'empresse de le dire, ce n'est pas pour le public que je les fais imprimer : c'est pour moi et pour quelques amis; c'est pour occuper de tristes loisirs, et tromper les ennuis d'une vie qui s'achève comme elle a commencé, dans les souffrances du corps et de l'âme.

J'ai nommé la Bibliothèque du Roi : il m'est impossible de m'en rappeler le souvenir sans me rappeler en

Digitized by Google

même temps l'obligeance pour moi de M. Champollion-Figeac et de M. Hase, cet homme à l'érudition prodigieuse, qui a lu tout ce qui a été écrit en grec et sur le grec depuis Orphée jusqu'à Rhizos Rhankavis, et qui assurément pourrait se vanter à meilleur droit que Pic de la Mirandole, de disserter *de omni re scibili*. — Il est un autre souvenir de cette époque de ma vie, où quelques vrais biens furent mêlés à tant de maux, qui m'est trop cher et trop glorieux pour que je ne le consacre pas également ici. C'est le souvenir de la bienveillance dont m'a honoré M. Ballanche, ce noble théosophe, ce grand homme de bien, dont la simplicité égale le génie, et qui semble Orphée ou Isaïe sous l'enveloppe de La Fontaine. Bien des fois il a daigné m'exposer à moi, pauvre inconnu, ses vues vraiment prophétiques sur l'avenir de l'art et de la poésie, sur les destinées futures du christianisme, sur le problème social actuel dont il a sondé toutes les profondeurs. Si quelqu'un a parlé sur le passé et l'avenir avec une autorité qui tient de la révélation, c'est incontestablement M. Ballanche. Ainsi qu'il le dit lui-même, il arrive que, sur la limite de deux ères, l'une qui commence et l'autre qui finit, il se trouve des hommes pourvus, comme le Janus antique, de deux faces, l'une pour regarder ce qui a été et en tirer les derniers ensei-

Digitized by Google

gnements, l'autre pour considérer ce qui s'avance et en prévoir les résultats. Je ne jouis plus de ces entretiens si initiateurs pour moi; mais j'y trouve un dédommagement dans la lecture de ces ouvrages où M. Ballanche revêt d'un style doux et harmonieux des pensées si consolantes et si pures, si importantes, si grandes et si neuves : immortels écrits qui semblent destinés bien moins à notre siècle qu'aux siècles à venir. Je relis surtout les admirables *Fragments*, un de ces livres amis qui nous vont au cœur, et qui, sans presque rien y changer, nous racontent nos propres émotions. Si ces huit fragments, a dit le plus ingénieux critique de nos jours, étaient en vers ce qu'ils sont en prose, M. Ballanche aurait ravi à M. de Lamartine la création de l'élégie méditative.

Le besoin de payer un tribut de reconnaissance et d'admiration à l'un des plus rares génies de notre âge, à l'homme le plus antique peut-être des temps modernes, m'a un peu écarté de mon sujet : j'y reviens.

Comme il m'eût été impossible de faire ici de nouvelles recherches sur Maurice et sur Pierre de Craon, j'ai reproduit textuellement la notice que leur a consacrée l'abbé de La Rue. Je lui en laisse donc tout le mérite comme toute la responsabilité.

Quelques éditeurs d'anciennes chansons y ont joint une

Digitized by Google

traduction en français moderne. Ce mode d'interprétation peut avoir ses avantages que je ne conteste point ; cependant un glossaire-index me paraît de beaucoup préférable. Le principal mérite de ces vieilles poésies consiste dans le rhythme et l'expression. Les traduire, c'est les dépouiller de leur parure, de leur charme, de leur beauté ; il semble, pour me servir d'une ingénieuse comparaison, que j'emprunte à un spirituel écrivain, il semble qu'on tient entre les mains une aile de papillon dont on enlève la teinte d'or et d'azur, une fleur dont on efface les nuances délicates, dont on effeuille les légères corolles, tellement qu'à la fin il ne reste que la tige.

J'ai consacré ce monument de notre vieille littérature normande à la mémoire d'un vénérable ami qui aimait cette littérature, M. Frédéric Vaultier, professeur à la faculté des lettres de l'Académie de Caen, et mon compatriote du Cinglais. Je voudrais pouvoir lui donner un plus digne témoignage de ma reconnaissance pour l'intérêt si véritable qu'il me portait, et des regrets que me cause sa perte récente, regrets si vifs, si profonds, si mérités. M. Vaultier était un de ces hommes rares formés sur les anciennes mœurs, un de ces hommes qui attachent par la délicatesse de leurs sentiments, l'originalité de leur caractère et la bienveillance de leur âme. Sa

Digitized by Google

vie a été partagée entre deux belles passions qui, chez lui, n'en formaient qu'une : la passion du bien, la passion de l'étude. Tous les écrits de M. Vaultier portent l'empreinte d'un goût sûr, et se distinguent par une manière nette et solide. Toujours il s'y montre exact dans ses aperçus, simple dans ses formes, précis dans son style, plus sobre des traits qui plaisent que des faits qui instruisent. Mais ceux qui l'ont approché et pratiqué connaissent seuls toute sa valeur intellectuelle, son esprit éclairé et progressif, s'intéressant à tout, comprenant tout. M. Vaultier apportait dans ses relations intimes un abandon et une aménité extrêmes, un dévouement sans bornes, une sûreté à toute épreuve, enfin cette noble probité qui résulte d'une haute morale. Ce ne sont point là de vains éloges : c'est le témoignage que rendront à sa mémoire tous ceux qu'il a honorés de son amitié, et qui savent tout le bien qui était dans son cœur.

Bibliothèque de Caen, 16 Mars 1843.

Digitized by Google

Digitized by Google

MAURICE ET PIERRE DE CRAON.

MAURICE DE CRAON était petit-fils de Guy de Craon, qui accompagna le duc Guillaume à la conquête de l'Angleterre, en 1066, et qui fut fait baron de Burton, dans le Lincolnshire, baronnie qui porte encore le nom de BURTON-CRAON (1). Alain, son père, fonda le prieuré de Saint-Jacques de Freston dans le même comté, sous le règne de Henri Ier (2). Enfin, Maurice de Craon est mentionné dans les rôles anglais de l'année 1156, où il paie à l'Échiquier trois gerfaux et un épervier de Norwége (3).

L'illustration suivit en Angleterre cette branche de la famille de Craon: Maurice fut nommé gouverneur d'Ancenis par Henri II, en 1174 (4); la même année, il assista comme témoin à l'acte de pacification signé à Falaise entre ce prince et ses enfants (5). Le même roi le nomma, en 1177, pour juger, conjointement avec les évêques du Mans, de Nantes et de Périgueux, les contestations qui pourraient s'élever sur le traité fait entre lui et le roi Louis-le-Jeune. Enfin, Maurice de Craon possédait au XIIe siècle les terres de Ham, de Waleton, d'Ewell, de Combe, etc., dans le comté de Surrey; et, en 1216, année de sa mort, son fils Pierre fut confirmé par le roi Jean-Sans-Terre dans la possession des mêmes domaines (6).

(1) *Domesday-Book*.
(2) Tanner's *Notitia monastica*.
(3) Dugdale's *Baronage*, vol. 1, p. 412.
(4) Rad. de Dicto, ad ann. 1174.
(5) Rymer, *Acta*, vol. 1.
(6) *Litt. pat.* 17. Johan. Reg. m. 24.

Digitized by Google

C'est dans les manuscrits de Cangé, à la Bibliothèque du Roi [N^os^ 7222 et 184 suppl. fr.], qu'on trouve les chansons de Maurice de Craon et de son fils; elles y ont leur place parmi celles des seigneurs et des trouvères du moyen âge. C'est sans raison que La Borde, dans ses *Essais sur la Musique*, les a attribuées à un vassal qui avait pris le nom de Craon; il n'a pas saisi le sens du texte de ces deux poëtes : il eût dû remarquer que, dans les manuscrits, on les qualifie de *Messires*, et que même les armes de leur famille y sont enluminées (2). Cet auteur s'est également trompé en faisant de Maurice et Pierre de Craon deux frères, ce qui est contraire aux actes les plus authentiques; le fils dit qu'il chante l'amour par *droit d'héritage*, et voici comment le père le chantait avant lui :

Al entrant del *doux* termine
Del *temps* nouvel,
Que naist la flours en l'espine
Et cist oisel
Chantent parmi la gaudine
Seri et bel,
Donc me rassaut amours fine
D'un très *doux* mal,
Quar je ne pens a rienz al
Fors la v mes cuers s'acline.

(1) *Essais sur la Musique*, t. II, p. 184.

Digitized by Google

CHANSONS

Digitized by Google

Digitized by Google

MESIRE MORISSES DE CREON.

L entrant del douz termine
Del tans nouvel,
Que naist la flours en l'espine
Et cist oisel
Chantent parmi la gaudine
Seri et bel,
Dont me rassaut amours fine
D'un tres douz mal,

Digitized by Google

Quar je ne pens à rienz al
Fors là u mes cuers s'acline.

DE li sunt tout mi consire
Ne de rien al
A la bele en cui se mire
Mon cuer loial.
Hé las ! je ne li os dire
Pour nesun mal,
Quar tant redout l'escondire,
Que touz mi tal :
Beneoiz soit le journal
Qu'ele me voudra ocirre.

ONques d'autre n'oi envie
Ne ja n'aurai,

Digitized by Google

Et se li mien cuers faunie
De duel morrai,
Quar trop main greveuse vie
Des maus qu'en ai.
Hé las ! ele nes set mie,
Ne je ne sai
Se je jamaiz li dirai :
Bele, ne m'ociez mie.

A Touz les jours de ma vie
La servirai,
Et serai en sa baillie
Tant com vivrai,
Ne ja de sa seignorie
Ne partirai ;
Et se briement ne m'aïe
Trop grant mal trai,
Maiz gueriz sui se j'en ai
Un bel semblant en ma vie.

Digitized by Google

CHançon, va t'en sans demeure
U douz paiz
U mes fi cuer cline et aeure
Soirs et matins,
Trop par mi court li maus seure
Dont je languis.
He Dex! verrai-je jà l'eure
C'un tres douz ris
Puisse avoir de son cler vis,
Qui si m'ocit et akeure?

Digitized by Google

MESIRE PIERES DE CREON.

Ine amours claimme en moi par hiretage
Droit : s'est raisons, quar bien et loiaument
L'ont servie de Creon, lor aage,
Li bon seigneur, qui tindrent ligement
Pris et valour et tout enseignement
S'en chanterent, et je tout ensement
Vueill que de chant et d'amour lor retraie,
Et del seurpluz me met en sa manaie

Digitized by Google

De cuer, de cors et d'amour et de vie,
Com à ma douce droite seignourie.

LA manaie de mon droit seignourage
Aim et pris tant que de li seulement
Atent et croi avoec mon fin corage
Touz biens par joie, ne n'est droiz qu'autrement
Soit nus fins biens éus entierement
Sanz grant joie : pour coi tout quitement
Me rent à vous, douce dame veraie;
Et s'il est nus qui grant bien sanz joie aie,
Folz est se il en amour ne se fie
Par coi touz biens et joie mouteplie.

AMour ne doit avoir faus cuers volages
Qui par tout proie et par tout fausse et ment;

Digitized by Google

Se tout conquiert par son faussant language,
La mençonge li deffait et desment;
Quar teus com est li deduis c'on en prent
Convient estre la joie c'on atent,
Ne il n'est drois qu'à teus genz estre doie
D'amours éue issi tres haut joie
Qui à touz vaut et à valoir aïe
Et seur touz est hounourée et servie.

MOut connoist bien dame entendanz et sage
S'on la proie de cuer u faintement,
Au fait, au dit, au sanblant, au visage,
Qu'ausi com set le droit sens droitement
Tout pour les faus convient il qu'ensement
Sache des mauz si dirai bien comment
Pluz sagement eschiver les en doie,
Quar sens de ghille à ghiller ghille avoie
Pluz qu'autre rienz et tout par sa maistrie
Est trahisons trahis quidant trahie.

Digitized by Google

ET pour teus gens prist ele mon homage.
Pour soi fier en moi séurement
Amours en tient mon fin cuer en hostage,
En sa prison l'a bien et fermement
Mis en la guarde en qui pluz fiement
Se fie amours de guarder ceus que prent:
C'est loiautez qui guarde et qui maistroie
Touz ceuz seur qui amours seignourir doie,
Si n'est raisons c'on li puist blasmer mie
Quant teus guarde a tel hoste en sa baillie.

EXPLICIT.

Digitized by Google

GLOSSAIRE-INDEX

Digitized by Google

Digitized by Google

GLOSSAIRE-INDEX.

A

ACLINE (p. 2, v. 2), a du penchant, de l'inclination, *acclinat*.

AEURE (p. 4, v. 3) : prie, adore, *orat*, *adorat*.

AÏE (p. 3, v. 15) : aide. — On sait que le cri de guerre des Normands était DIEX AÏE, *Dieu aide!*

AKEURE (p. 4, v. 10) : perce, brise le cœur.

AL (p. 2, v. 2 et 4) : autre.

AVOEC (p. 6, v. 5) : avec. — Ce mot ne donne pas un sens bien satisfaisant. Le Ms. 184 sup. fr. porte je crois une autre leçon ; mais je n'ai pu le consulter. On m'a proposé de corriger ainsi : *d'avoir*.

B

BAILLIE (p. 3, v. 11 ; p. 8, v. 10) : puissance.

BENEOIZ (p. 2, v. 11) : Béni.

BRIEMENT (p. 3, v. 15) : de suite, bientôt.

C

CLAIMME (p. 5, v. 1) : reclame.

CLINE (p. 4, v. 5) : s'incline.

COM (*passim*) : comme.

C'ON (*passim*) : qu'on.

CONSIRE (p. 2, v. 3) : désirs amoureux.

CORAGE (p. 6, v. 5) : pensée intime, les sentiments du cœur.

CUERS (*passim*) : cœur.

C'UN (p. 4, v. 8) : qu'un.

D

DEX (p. 4, v. 7) : Dieu.

DOIE (p. 7, v. 5) : doive.

DUEL (p. 3, v. 2) : Deuil.

E

ESCHIVER (p. 7, v. 14) : éviter.

ENSEMENT (p. 5, v. 6 ; p. 7, v. 13) : semblablement.

Digitized by Google

F

Faunie (p. 3 v. 1).—J'ignore la signification de ce mot que je n'ai trouvé dans aucun glossaire; c'est probablement une erreur de copiste.

Fausse (p. 6, v. 14) : trompe, *fallit*.

Fi (p. 4, v. 3) et

Fin (p. 8, v. 3) : vrai, sincère, fidèle.

Fine (p. 1, v. 7, p. 5, v. 1). Voyez Fin.

Fors (p. 2, v. 2) : excepté.

G

Gaudine (p. 1, v. 5) : bois, forêt.

Ghile (p. 7, v. 16) : tromperie, mensonge.

Greveuse (p. 3, v. 3) : fâcheuse, douloureuse, *gravis*.

H

Hiretage (p. 5, v. 1) : héritage.

I

Issi (p. 7, v. 6) : ainsi, *ita*.

J

Ja (*passim*) : jamais.

Journal (p. 2, v. 11) : jour.

L

Li (p. 3, v. 1; p. 8, v. 9) : le.

Li (p. 5, v. 4) : les.

Li (p. 2, v. 7; p. 3, v. 7) : lui.

Li (p. 2, v. 3) : elle.

Ligement (p. 5, v. 4) : fidèlement, loyalement : comme vassal, à titre d'homme-lige.

Lor (*passim*) : leur.

M

Main (p. 3, v. 3) : je mène.

Maistrie (p. 7, v. 17) : art, habileté, adresse.

Maistroie (p. 8, v. 7) : domine, gouverne, *magistrat*.

Manaie (p. 5, v. 8; p. 6, v. 3 : puissance.

Maus (p. 4, v. 5) : mal, souffrance.

Mi (p. 2, v. 3) : mes.

Mi (p. 2, v. 10) : me.

Mie (*passim*) : pas, point, non.

Mout (p. 7, v. 9) : beaucoup; latin, *multum*.

Mouteplie (p. 6, v. 12) : multiplie.

N

Ne (p. 2, v. 4 et 14; p. 3, v. 12): ni.

Nes (p. 3, v. 5) : ne les.

Nesun (p. 2, v. 8) : nul, aucun. C'est l'italien *nessuno*.

O

Ocirre (p. 2, v. 12) : tuer, faire mourir; latin, *occidere*.

Oisel (p. 1, v. 4) : Oiseaux.

Digitized by Google

ONQUES (p. 2, v. 13) : jamais.

OS (p. 2, v. 7) : ose.

P

PAIZ (p. 4, v. 2) : pays.

PROIE (p. 6, v. 14) : prie.

Q

QUAR (*passim*) : car.

QUIDANT (p. 7, v. 18) : pensant, s'imaginant.

QUITEMENT (p. 6, v. 8) : franchement, promptement.

R

RASSAUT (p. 1, v. 7) : revient à l'assaut, attaque de nouveau.

RETRAIE (p. 5, v. 7) : suive leur traces.

RIENZ (*passim*) : chose, *res*.

S

SEURE (p. 4, v. 5) : sûr, certain.

SI (p. 4, v. 10) : ainsi, de cette manière.

SE (*passim*) : si.

SERI (p. 1, v. 6) : Agréable, doux, mélodieux.

T

TAL. (p. 2, v. 10) : froisse, blesse; du latin vulgaire *talare*.

TANS (p. 1, v. 2) : temps, saison; *tans nouvel*, le printemps.

TERMINE (p. 1, v. 1) : temps, saison.

TEUS (*passim*) : tel, tels.

TRAI (p. 3, v. 16) : Je souffre.

U

U (p. 2, v. 2; p. 4, v. 3.) : où.

U (p. 4, v. 2) : au.

V

VIS (p. 4, v. 11) : visage, figure.

FIN.

A CAEN.—DE L'IMPRIMERIE DE FÉLIX POISSON.—ACHEVÉ D'IMPRIMER LE DIX-SEPTIÈME JOUR DE JUIN, L'AN MIL HUIT CENT QUARANTE-TROIS.

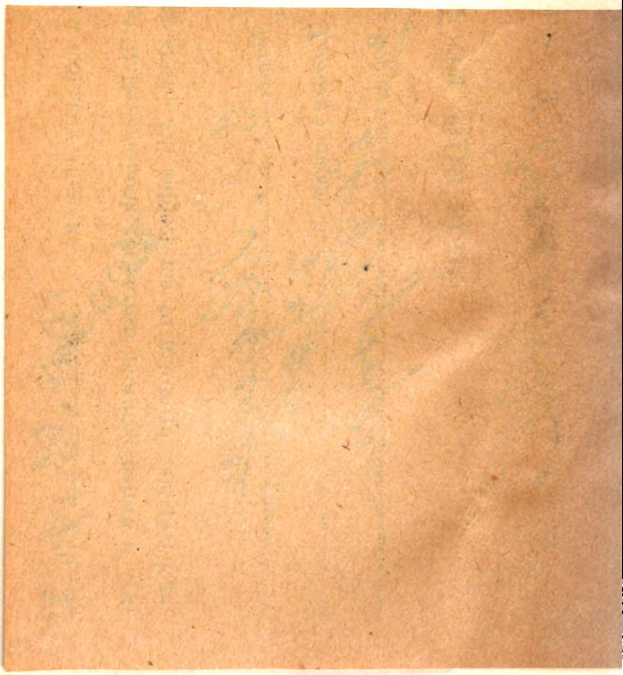
DEO GRATIAS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

37596.101
Chansons de Maurice et de Pierre de
Widener Library 002913400
3 2044 087 007 712

Digitized by Google